que j'eus lû la Lettre & la Requête, ma surprise & mon étonnement redoublèrent.

Je n'avois encore rien fait, SIRE, qui pût donner le moindre prétexte aux esprits inquiets d'allarmer les Peuples ; Mon Ordonnance pour l'acceptation de la Bulle Unigenitus, & mon Mandement pour le renouvellement des pouvoirs, n'avoient pas même encore paru, cependant dans la Lettre dont je viens de parler, ceux qui l'avoient souscrite, me disoient ; Que sur des bruits qui se répandoient dans le Public, ils craignoient que livré aux suggestions importunes des personnes prevenuës, & qui ne respirent que le trouble, je ne retirassé les pouvoirs de prêcher & de confesser à une multitude de dignes Ministres qui travaillent avec édification dans cette Ville, & generalement estimez des Peuples qu'ils conduisent dans la voye du salut, & des Curez qu'ils soulagent dans leurs fonctions.

Ils faisoient ensuite entendre, que j'allois substituer à ces Ministres fideles de mauvais Sujets, qui refuseroient les Sacremens aux plus saintes ames, & qui les accorderoient aux pecheurs les moins preparez ; Que par cette conduite, au lieu du saint concert qui regnoit dans les Parroisses, j'allois y mettre le trouble & la division, allumer le feu du Schisme, & donner occasion aux Libertins & aux Impies, de s'affermir dans l'irreligion.

Un Evêque, SIRE, qui seroit capable de faire un usage si pernicieux de l'autorité qu'il a reçûe de Jesus-Christ, ne seroit pas un Pasteur, mais un Loup ravissant, qui, loin d'être occupé aux besoins de son Troupeau, ne penseroit qu'à le ravager. Comment les Curez ont-ils pû concevoir une idée si désavantageuse de leur Archevêque, qui ne faisoit que d'entrer dans l'exercice de son Ministère, & que l'honneur qu'il avoit d'être choisi recemment par V. M.,
devoit